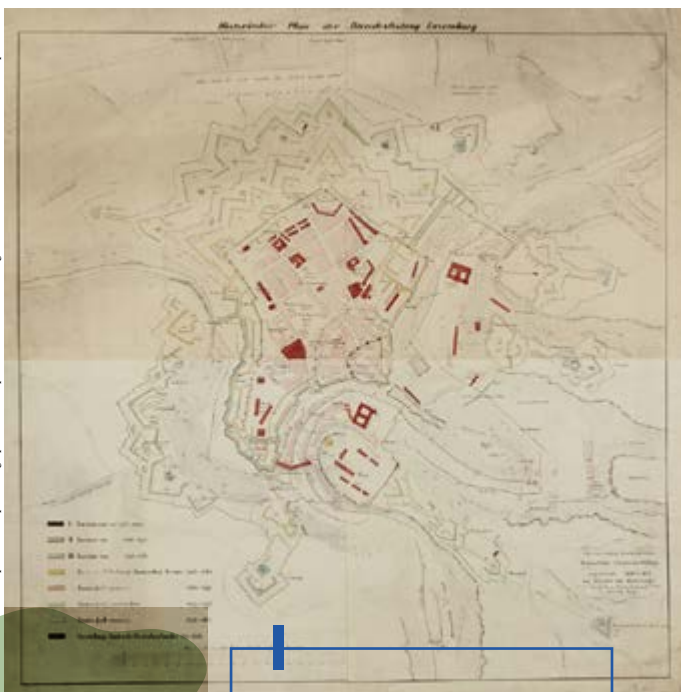


Texte: Isabelle Becker

Le « Haut Grünewald » : la diversité des ambiances architecturales et paysagères façonnées par l'Homme

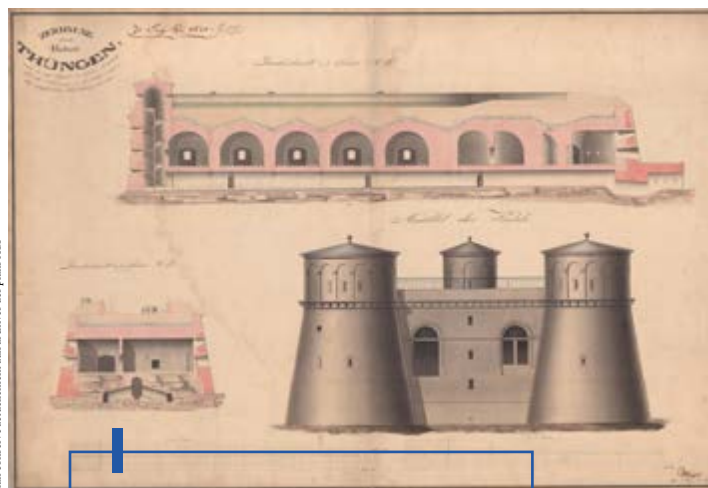
Sur les anciens plans de la forteresse, les deux plateaux à l'entrée du Kirchberg sont renseignés sous les noms de « hauteurs de Pfaffenthal » pour l'espace situé à l'entrée du Kirchberg sous le pont rouge et « hauteurs du parc » pour l'actuel parc Dräi Eechelen. Ce nom se réfère au parc à gibier de la Renaissance du comte de Mansfeld¹. Avec le développement des fortifications, le nom commun de « Grünewald », « Front de Grünewald », « Haut Grünewaldt » ou encore « Grünewälder Befestigung » s'imposa², désignant le front fortifié au nord-est de l'ancienne forteresse de Luxembourg.

© Theodor von Cederlöpe, 1844-45; plan lithographié et colorié par Krommer à Luxembourg, in Wittelet, Ville Obsidionale, ref. 15269, p.80.



Plan historique de la forteresse de Luxembourg avec les phases de construction des ouvrages militaires avant le démantèlement de la forteresse.

Provenance: Archiv der Militärcommission Luxembourg; plan conservé actuellement aux archives des plans AJP.



Dessin du fort Thüngen. Le fort a été construit en 1732-1733 et nommé d'après le baron et commandant de la forteresse Adam Sigmund von Thungen. Le plan a été établi en 1837 et est signé Meyer, major et directeur du génie de la forteresse de Luxembourg au moment des transformations.

Les casemates du Front de Grünewald font partie d'un vaste réseau souterrain peu connu. Une galerie de 330 mètres de long relie les forts Niedergrünewald et Olizy, tandis qu'une autre galerie de jonction, d'une longueur de 169 mètres, établit un lien direct sous terre, entre le fort Obergrünewald et le fort Thüngen. Ainsi, les promenades dominicales organisées par le Musée Dräi Eechelen (M3E) avec l'appui des guides de "Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg", visent à inciter les groupes à partir « À l'assaut du Kirchberg »³. Lors de cette visite, les curieux plongeront dans l'histoire du lieu, marqué par le siège militaire de la Ville de Luxembourg en 1684, sous la direction de l'ingénieur français Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707). La question de l'utilité des anciennes fortifications sera également soulevée, notamment ses fonctions défensives et protectrices.

Malgré sa puissance, la forteresse tomba sous le pic des démolisseurs⁴ à la suite du traité de Londres en 1867. La Ville a dû se réinventer sur le plan urbanistique, paysager et économique. Une vision globale à l'époque était d'aménager une ceinture verte autour du noyau historique de la Ville⁵. Les travaux de démantèlement étant achevés au niveau du Haut Grünewald⁶, le paysagiste français Édouard André proposa son plan d'aménagement en parcs forestiers en février 1888. La gorge du fort Thüngen devient la façade pittoresque principale avec ses trois belles tourelles munies de glands dorés. Une large pelouse en pente aménagée partant du fort et se rétrécissant en largeur appuyait la perspective sur la vieille ville⁷. Le lieu a été fréquenté par la bourgeoisie lors de sorties dominicales dès la Belle Époque.

Nonobstant l'isolement géographique pendant des décennies, rendu plus facilement accessible par le pont Grande-Duchesse Charlotte construit en 1966, le cadre enchanteur invitait toujours à la promenade et certains s'y attardaient pour se restaurer dans un petit chalet, qui a été reconstruit en pierre à la seconde moitié du XX^e siècle, puis démonté il y a une quinzaine d'années.

Une nouvelle étape importante de l'aménagement du « Haut Grünewald » est liée au développement culturel des années 1990. Le fort Thüngen et ses alentours étaient en effet retenus pour la mise en valeur historique et culturelle du Grand-Duché.



© Carte postale, sans date, auteur inconnu.

Le parc forestier des Trois Glands était un lieu convoité à la Belle Époque. Les gens s'y rendaient et prenaient un verre dans le chalet exploité par la famille Ewerts-Schmit qui a été remplacé par un chalet en dur dans les années 1950.



© Vic Fischbach

Les arbres centenaires, les vestiges militaires du fort Obergrünewald retrouvés à la fin des années 1990 et l'aménagement du parc Dräi Eechelen en 2009.

Ce fort autrichien, érigé en 1732, ne pouvait plus rester dans un état de ruine ou de reconstruction partielle, telle qu'elle avait été entamée dès 1982. L'opinion publique⁸ s'est exprimée pour la rénovation et la conversion du fort Thüngen en musée thématique⁹, qui s'appelle désormais « Musée Dräi Eechelen : forteresse, histoire, identité » inauguré en 2012 et qui est installé dans le réduit. Le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(MUDAM), qui était d'abord appelé à devenir un « Centre d'Art contemporain », prend place sur l'enveloppe du fort.

La mise en valeur de l'architecture militaire et l'intégration de deux musées au « Haut Grünewald » apportent une nouvelle reconnaissance au site et établissent un lien encore plus étroit avec l'histoire du lieu. La notion de patrimoine est activement promue aussi par l'a.s.b.l. "Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg", qui a joué un rôle important en soutenant ces projets étatiques. L'histoire de la puissante forteresse de Luxembourg, marquée par différentes souverainetés entre le XVI^e et le milieu du XIX^e siècle, est ainsi mieux connue par le public.

En effet, le front de Grünewald, qui nous intéresse ici, s'intégrait à cette époque dans la troisième couronne des fortifications de la première moitié du XVIII^e siècle, réalisée par l'ingénieur en chef d'origine wallonne, Simon de Bauffe¹⁰. Le fort autrichien Thüngen a ensuite été modernisé par les Prussiens en 1836-1837¹¹. En ce qui concerne le fort Obergrünewald jadis enseveli par les aménagements paysagers d'Édouard André au XIX^e siècle, situé en contrebas, il a été reconstruit entre 1997 et 2007¹². Cet ouvrage à cornes a été initialement mis en place par l'ingénieur français Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707) à la suite du siège militaire de 1684.¹³

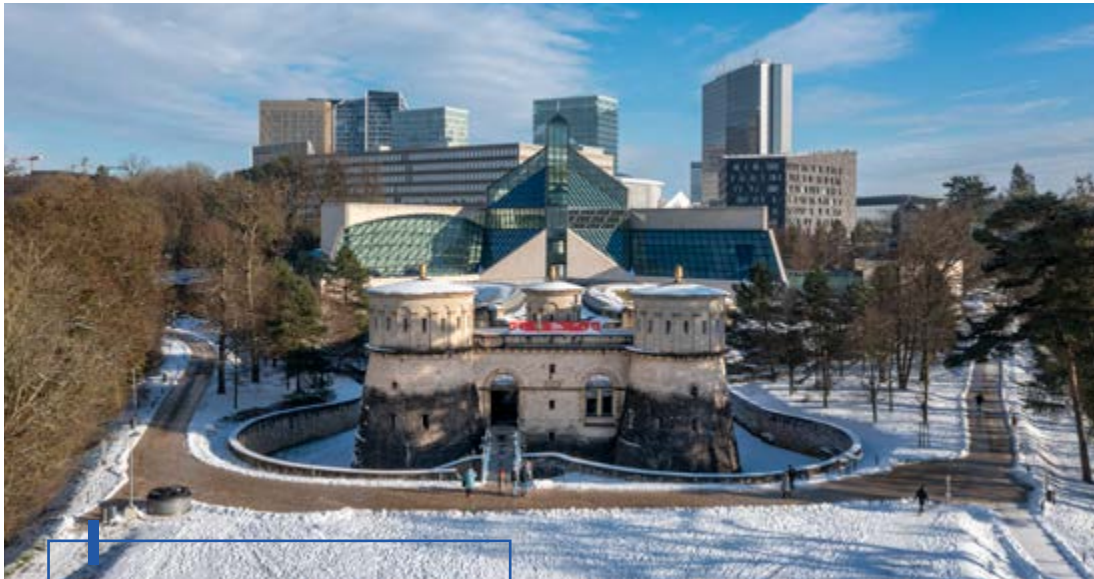
Ce dernier avait réalisé aussi le fort Niedergrünewald avec sa redoute, sous le pont rouge, démantelé puis enterré sous le parc forestier. Quelques murs de soutènement sont visibles du côté de la vallée ainsi que le réduit dégagé, en partie restauré à la fin des années 1990. Un nouvel accès mène à la galerie souterraine. Le fort Olizy construit en 1733, également accessible sous terre, est situé à quelques centaines de mètres du fort Niedergrünewald. Il comporte un accès par une porte métallique aménagée dans le trottoir à proximité du pôle d'échange Pfaffenthal-Kirchberg. Ainsi les casemates des deux forts, Olizy et Niedergrünewald, peuvent encore être visitées au niveau des « hauteurs de Pfaffenthal ».

Du côté des « Hauteurs du Parc », les forts Thüngen et Obergrünewald, logés dans le parc Dräi Eechelen, forgent l'image patrimoniale du quartier urbanisé du Kirchberg.

Ce parc d'une superficie de 8 hectares a en effet été conçu à la suite de la construction du MUDAM inauguré en 2006, tout comme la restauration du fort Thüngen et la reconstruction du fort Obergrünewald. Le projet du paysagiste parisien Michel Desvigne avait été retenu¹⁴ lors d'une consultation restreinte internationale entre paysagistes. Le projet permet de rendre sa visibilité au site grâce à des aménagements minimalistes et grâce à la conservation d'arbres, issus de l'aménagement paysager d'Édouard André. L'intervention paysagère crée aussi un nouveau lien entre la situation contemporaine et les vestiges archéologiques et permet de donner une nouvelle dimension aux lieux grâce aux matériaux, à la combinaison de pierres calcaires en pavage aux joints engazonnés et aux nouvelles surfaces végétales.¹⁵ C'est un endroit unique pour porter le regard sur

Le parc Dräi Eechelen créé entre 2007 et 2009 comporte plusieurs lieux uniques ainsi que des belvédères pour porter le regard sur les fortifications et sur la vieille ville de Luxembourg, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.





© Vic Fischerbach

Le contraste entre l'ancien et le nouveau : le fort Thüngen avec ses trois tourelles couronnées chacune d'un gland doré et le MUDAM avec ses verrières caractéristiques. A l'arrière plan se trouvent les bâtiments du quartier du Kirchberg.

la ville de Luxembourg classée au patrimoine mondial de l'UNESCO avec ses vieux quartiers et ses fortifications.

C'est aussi au niveau de ce parc que se croisent deux circuits autopédestres d'une longueur de plus de quatre kilomètres. Le circuit Vauban permet l'exploration des fortifications. Le circuit Mansfeld part sur les traces du gouverneur de Luxembourg, Pierre-Ernest de Mansfeld (1545-1604), dont la résidence princière était installée à Clausen avec le parc à gibier sur les plateaux situés à l'est.

Quant aux vues en direction du Kirchberg, les édifices créent le contraste entre l'ancien et le nouveau. Le MUDAM est l'illustration parfaite du style architectural du célèbre architecte américain d'origine chinoise Ioh Ming Pei qui allie géométrie et pureté des formes. Dans un futur proche, la nouvelle passerelle, qui part de l'avenue John F. Kennedy, va créer de nouveaux flux et des raccourcis avec le MUDAM et le fort Thüngen.

Le « Haut Grünewald » a toujours servi l'Homme, pour le protéger à travers ses énormes fortifications, pour le divertir dans un cadre enchanteur ou pour lui offrir des lieux culturels authentiques et exceptionnels. Les diverses ambiances paysagères et architecturales issues de l'histoire ont évolué et génèrent des atmosphères spécifiques. ■■■

Bibliographie

- 1 Watelet Marcel, *Luxembourg, Ville Obsidionale, cartographie et ingénierie européennes d'une place forte du XVI^e au XIX^e siècle*, Luxembourg, 1998, p. 116.
- 2 Ibidem, p.119,123, 134, 139, 143.
- 3 Bruns Änder, Feis Simone, Reinert François (dir), *À l'assaut du Kirchberg ! Musée Dräi Eechelen, Forteresse, Histoire, Identités*, Luxembourg, 2018. À consulter <https://m3e.public.lu/fr/agenda/2024/fevrier/visite4.html>
- 4 Wagner Robert, « Le démantèlement de la forteresse de Luxembourg relaté par Jean Ulveling », in *Festung Lëtzebuerg 1867-2017, 25 Joer FFLG*, p. 52-68. Le 3 octobre 1874, le gouvernement luxembourgeois adjugea les travaux de démolitions comprenant les poursuites de démantèlement du front de Grünewald.
- 5 Philippart Robert, « De la couronne fortifiée à la couronne verte. Sur le paysage historique urbain de Luxembourg », in *Vu Gäert a Bicher*, Bibliothèque nationale, Luxembourg, 2023, p. 143-154.
- 6 Yegles-Becker Isabelle, « Les travaux de démantèlement de la ville de Luxembourg suivant le rapport Crespin (1883) », in *Festung Lëtzebuerg 1867-2017, 25 Joer FFLG*, p.95-99.
- 7 Schoellen Marc, « Le parc et les promenades de la ville de Luxembourg », in *Ons Stad* nr 58, juillet 1998, p. 2-4.
- 8 *Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg*, 15 Joer, réédition 2009, p. 161. Loi du 17 février 1997 relative à l'installation d'un musée de la Forterresse.
- 9 Voncken John, « Fort Thüngen- Vom Fort zum Museum », in *Befestigungsbauwerken Tagung im Fort Thüngen Teil 2*, Institut für Steinkonservierung e.V. Bericht nr 44, Mainz, 2013, S. 1-13.
- 10 Lange Ralph, « Das systematische Bauprogramm des Cheffingieurs Simon de Bauffe », in *Sub umbra alarum, 1716-1741*, Luxembourg, Festung der Habsburger, Musée Dräi Eechelen, 2023, 1716-1741 p. 76- 101.
- 11 Reinert François, Bruns Änder (dir), *Genie und Festung. Luxemburger Festungspläne in der Staatsbibliothek zu Berlin*, Luxembourg, 2013, p. 114-125.
- 12 Wagner Robert, « Die Etappen der Restaurierungsarbeiten am Fort Obergrünewald », in *Festung Lëtzebuerg 1867-2017, 25 Joer FFLG*, p.163-169 Aménagement du Parc « Dräi Eechelen », Administration des bâtiments publics, 2008, <https://travaux.public.lu/fr/projets/environnement/2011/pas.html>
- 13 Luxembourg et Vauban, 1684-1984, Tricentenaire de la prise et de l'occupation de Luxembourg par les troupes de Louis XIV, 1984.
- 14 *Park Dräi Eechelen*, Luxembourg-Kirchberg, Administration des bâtiments publics, 2009. Brochure éditée à l'occasion de l'inauguration du parc le 19 mai 2009.
- 15 Desvigne Michel, « Parc Dräi Eechelen, Luxembourg », in *Festung Lëtzebuerg 1867-2017, 25 Joer FFLG*, 2017, p.163-169.

Isabelle Becker

De formation archéologique et historienne, elle travaille dans le domaine de l'histoire de l'architecture à l'Administration des bâtiments publics. Elle est membre actif dans le conseil d'administration de l'a.s.b.l. Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg.